



Flânerie

Au cœur du quartier

Centre/Village

Parcours : 1,5 kilomètre / **Durée :** environ 1h15

Flânerie

Au cœur du quartier Centre/Village

Fière de son histoire et de son patrimoine, la Ville de Saint-Cloud vous invite à flâner dans ses rues grâce à des livrets qui vous font découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Les passionnés de patrimoine ou les amateurs de belles promenades pourront cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce livret, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville.

Partez à la découverte des vestiges et des sites remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2 000 ans lorsque la ville était un site gallo-romain appelé Novigentum. Le quartier Centre/Village fait cohabiter plusieurs périodes de l'histoire de Saint-Cloud. Le noyau historique est

délimité par l'actuelle rue de la Faïencerie et celle du docteur Desfossez, où il est possible d'admirer les vestiges de la collégiale du VIII^e siècle, à l'emplacement de la communauté fondée par Clodoald (522-560). À partir des années 1970, la restructuration du centre autour des squares Gounod et Sainte-Clotilde et la construction des bureaux de la Colline densifient le quartier.

Bonne flânerie à tous !

Parcours : 1,5 kilomètre

Durée : environ 1h15

Contact

Hôtel de Ville

Service Patrimoine et Archives

13, place Charles-de-Gaulle

92210 Saint-Cloud

patrimoine@saintcloud.fr

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches menées dans le cadre de la publication du livre *Du côté de Saint-Cloud. Ville princière, royale et impériale*. À la fois ouvrage scientifique et livre d'art, il valorise le fonds des archives municipales et la mémoire locale. L'ouvrage se compose en deux parties : la première présente l'histoire de la ville et les événements marquants de l'histoire de France qui se sont déroulés à Saint-Cloud ; la seconde met en lumière le patrimoine bâti de la ville et les personnalités importantes qui ont marqué son histoire.



Prix : 47,50 € sans coffret / 74 € avec coffret.

ISBN : 978-2-9550825-4-6

En vente au musée des Avelines

L'hôtel de ville



Vue de la salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Cloud.

Commencez cette flânerie urbaine en vous rendant sur le parvis de l'hôtel de ville de Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle.

Après la Révolution française, le premier maire de Saint-Cloud, Jean-Antoine Quitelle, est élu le 28 janvier 1790.

En 1860, la construction de l'église Saint-Clodoald entraîne la destruction de l'ancienne mairie, qui datait de 1791. La municipalité loue dès lors une demeure rue du Calvaire (actuelle rue Gaston-La Touche), rapidement jugée trop petite. En 1868, le maire, Louis Ambroise Germain, et le Conseil municipal décident donc de faire construire une nouvelle mairie. Le projet, confié à l'architecte communal Julien Bérault et soutenu financièrement par l'empereur Napoléon III (1808-1873), est adopté en février 1870. Lorsque la guerre franco-prussienne est déclarée le 18 juillet de la même année, la construction en est au premier étage. Les travaux ne reprennent qu'en 1873, après la chute du Second Empire, et les difficultés d'approvisionnement en matériaux ne permettent l'installation dans les bureaux

qu'au début de l'année 1874. La mairie flambant neuve fait partie des édifices reconstruits après la guerre. Au milieu des années 1920, l'architecte communal Henri Renard prolonge le bâtiment, entraînant la réduction du terrain voisin où se situait l'ancien presbytère. En 1966, le bâtiment est surélevé et agrandi par Maurice Benezech (1913-2008), issu d'une famille d'architectes clodoaldiens. Le parvis de la mairie est baptisé place Charles-de-Gaulle en 1971.

Cinq tableaux du peintre clodoaldien Gaston La Touche (1854-1913) décorent la salle des mariages depuis la fin du XIX^e siècle. Quatre d'entre eux forment la série des *Saisons* et sont issus d'un dépôt de l'État en 1896. La cinquième œuvre, fleuron des collections patrimoniales de Saint-Cloud, est *L'Allégorie de la Paix*. Mesurant plus de 6 mètres par 4, elle est peinte en cent-dix-huit jours pour compléter le décor de la salle. Présentée au Salon de 1897, elle est offerte par l'artiste à sa ville natale et accrochée en juin de la même année. ●

Joue avec nous

En observant la façade, parviens-tu à identifier les armoiries de la ville de Saint-Cloud ?

Celles-ci sont composées d'une fleur de lys à gauche et d'une crose à droite : ce symbole rappelle l'origine de la ville, fondée par Clodoald (522-560). Petit-fils de Clovis 1^{er}, il renonce au pouvoir pour se consacrer à la vie religieuse.



2/ Les vestiges de la collégiale



Vue des vestiges de la collégiale et de l'église Saint-Clodoald à Saint-Cloud.

Lorsque vous tournez le dos à la mairie, partez sur votre droite. Rendez-vous sur la placette devant l'église Saint-Clodoald.

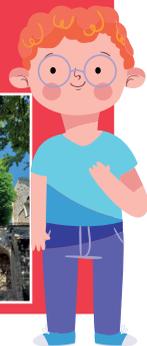
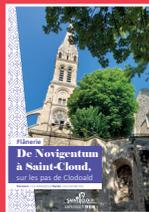
Au VI^e siècle, Clodoald (522-560), petit-fils de Clovis I^{er}, renonce au trône pour devenir moine. Il fait construire une chapelle à flanc de coteaux et un petit monastère, sur les terres de *Novigentum*, en bord de Seine. Il y réunit une communauté de fidèles et y est inhumé à sa mort en 560. Elle est ensuite transformée en collégiale. Pendant huit cents ans, les reliques du saint sont conservées dans la crypte et vénérées par de nombreux pèlerins, favorisant la croissance du village qui prend le nom de *Sanctus Clodoaldus* (plus tard francisé en Saint-Cloud), en l'honneur de son saint tutélaire. Un os de l'avant-bras

de Clodoald est toujours conservé dans la châsse en bronze doré dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église actuelle. Au cours des siècles, la collégiale subit diverses transformations. Les funérailles d'Henri III, assassiné par le moine Clément à Saint-Cloud, y ont lieu en 1589. La collégiale devient une église paroissiale à partir de 1635. Cependant, vers 1750, celle-ci tombe en ruine. En partie rasée en 1778, il n'en subsiste que les soubassements du chœur et du transept, l'abside de la crypte et la dernière travée à chevet plat du bas-côté nord. Les matériaux sont réemployés pour la construction d'une nouvelle église, vingt-cinq mètres plus loin, à l'initiative de Marie-Antoinette (1755-1793), reine de France et propriétaire du château de Saint-Cloud depuis 1784. En 1874-1875, la crypte de l'ancienne collégiale fait l'objet de fouilles en vue d'identifier le tombeau de saint Clodoald, qui reste introuvable, probablement détruit pendant la Révolution. En 1960, un Clodoaldien, habitant 12, place de l'Église, trouve cinq squelettes en creusant une cave sous sa maison, peut-être des moines mérovingiens. ●

Pour en savoir plus

Tu peux te procurer la flânerie

De Novigentum à Saint-Cloud qui raconte l'histoire de Clodoald et de la fondation de la ville.



3/ L'église Saint-Clodoald



MONUMENT
HISTORIQUE

Isidore Benezech (1810-1863) et de l'architecte Jean François Delarue (1815-1892). L'église est édifée en quinze mois et inaugurée le 16 mars 1863. Mais une église ne serait rien sans son clocher, et celui de Saint-Cloud se remarque de loin ! En 1866, cette grande flèche qui culmine à soixante mètres est posée, reprise par le fils de Benezech, Paul Gustave (1844-1915), en 1894. Typique de l'architecture religieuse développée sous le Second Empire, l'édifice est caractérisé par un style éclectique, faisant se côtoyer différentes époques architecturales : les spécificités du roman et du gothique forment un style « romano-gothique ».

Au niveau du narthex est exposé *Le Christ en Croix* de Michel Dumas (1812-1885), offert à la Ville par Napoléon III. À la tribune domine un majestueux orgue Cavallé-Coll de 1877, sur lequel jouait Charles Gounod (1818-1893) lors de ses séjours à Saint-Cloud.

Dans la chapelle des fonts baptismaux, au-dessus de l'autel qui abrite les reliques de saint Clodoald, un grand tableau de Charles Durupt (1804-1838) représente *Saint Cloud renonçant au trône et se faisant moine*. La chapelle de la Vierge est ornée dans les années 1930 de mosaïques et de peintures murales réalisées par Charles-Geoffroy

Vue du chœur de l'église Saint-Clodoald, 1861-1863, après restauration en 2020, Saint-Cloud.

Retournez-vous et faites face à l'église.

Au milieu du XIX^e siècle, l'église commencée en 1787 par Jean-Philippe Lemoine de Couzon (1743-1818) et achevée en 1820 tombe en ruine. La municipalité décide donc de construire une nouvelle église. Après une souscription publique et un don de l'Empereur, l'édification est lancée sous la direction de l'entrepreneur Pierre



Charles Durupt (peintre), *Saint-Cloud renonçant au trône*, 1831, huile sur toile, Saint-Cloud, église Saint-Clodoald.

Dechaume (1877-1944), de vitraux de Maurice Tastemain (1878-1944) et d'une sculpture de l'artiste clodoaldien Joseph Cirasse (1853-1926).

Les deux bienfaiteurs de l'église, Marie-Antoinette et Napoléon III, sont représentés sur les chapiteaux sculptés qui encadrent le chœur. Ce dernier est orné d'un décor monumental illustrant les grandes étapes de la vie de saint Clodoald : *Saint-Cloud ordonné prêtre*, *La translation des reliques*, *L'Apothéose de saint-Cloud*,

Saint-Cloud construit son monastère et *Saint-Cloud guérit les malades*. La réalisation de ce cycle décoratif est confiée par l'État au peintre d'histoire Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) à partir de 1868, avec le concours d'Alexandre Denuelle (1818-1879) pour les peintures ornementales.

Dans la chapelle du Saint-Sacrement est présentée la *Descente de croix* de Gaston La Touche (1854-1913), offerte par la veuve du peintre peu après sa mort. La chaire monumentale sculptée par Ernest Guilbert (1848-1913) est installée dans la nef centrale quelques mois après sa présentation à l'Exposition universelle de 1900. Au registre inférieur, saint Pierre, représenté sous les traits du pape Léon XIII, est entouré de saint Jean, sous les traits d'Ernest Guilbert, et de saint Clodoald, sous les traits d'Édouard Delfaux, curé de Saint-Cloud de 1889 à 1902. ●



Victor Thiébault (sculpteur), Chapiteau représentant Napoléon III avec la maquette de l'église, 1861-1863, Saint-Cloud, église Saint-Clodoald.



Découvrez les balades virtuelles grâce à l'application CityGem

DISPONIBLE SUR IOS ET ANDROÏD.



4/ La place Georges-Clemenceau



et les Bureaux de la Colline



Saint-Cloud - Grille de la Place d'Armes et restaurant du Pavillon Bleu, vers 1906, carte postale, Saint-Cloud, musée des Avelines.

En sortant de l'église, prenez à droite sur la rue de l'Église et marchez jusqu'au croisement des rues d'Orléans et Royale.

Accolé au Domaine national de Saint-Cloud, l'îlot délimité par la rue d'Orléans, la rue Royale et la Seine a subi de profondes mutations. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le quartier accueille les activités d'hôteliers, de restaurateurs, de limonadiers et de marchands de vin. Ouverte sur le parc par l'avenue du Palais et dominée par le restaurant du Pavillon bleu et la gare du Pont-de-Saint-Cloud, la place d'Armes – aujourd'hui place Georges-Clemenceau – était la porte d'entrée de la ville.

À partir de 1935, la construction d'une autoroute pour relier la capitale à la Normandie débute, transformant profondément le quartier : les cafés et restaurants disparaissent et Saint-Cloud perd son caractère festif. Les travaux sont interrompus pendant la Seconde Guerre mondiale ; les Allemands, qui ont réquisitionné le tunnel pour entreposer des munitions, menacent de faire exploser l'ou-

vrage quelques jours avant la Libération, mais la tentative échoue. L'ouvrage est finalisé au sortir de la guerre et une course automobile est organisée à l'occasion de l'inauguration du tunnel de l'autoroute de l'Ouest le 9 juin 1946.

Dans les années 1970, dans le cadre d'une rénovation urbaine d'ampleur menée par le maire Francis Chaveton (1904-1975), les dernières constructions anciennes sont remplacées par le complexe des Bureaux de la Colline, en réponse à l'essor démographique francilien et au développement du secteur tertiaire. Construits entre 1967 et 1972 par l'architecte Noël Le Maresquier (1903-1982), selon un projet réduit de moitié sous



le mandat de Jean-Pierre Fourcade (élu maire en 1971), ces immeubles appartiennent aujourd'hui au patrimoine municipal. ●

Vue des Bureaux de la Colline, construits par Noël Le Maresquier, 1972, Saint-Cloud.

Le savais-tu ?

Comment appelle-t-on, en architecture, ces grandes façades entièrement faites de baies vitrées ?

On les appelle des « murs-rideaux » : ils bloquent notamment le bruit des nombreuses routes qui encerclent l'ensemble d'immeubles.



5/ Le Carré



Prenez la rue d'Orléans et marchez jusqu'au n°3 bis.

En 1661, Philippe d'Orléans (1640-1701), frère de Louis XIV, soutient la construction d'un couvent pour les Ursulines, ordre catholique consacré à l'instruction des jeunes filles. Les religieuses s'installent alors rue d'Orléans, dans un bâtiment articulé autour d'un cloître. Elles y restent jusqu'en 1765, avant d'être dispersées par la force, dans un contexte de développement du jansénisme.

Après le bref retour de quelques religieuses lorsque Marie-Antoinette s'installe à Saint-Cloud en 1785, le couvent et les jardins attenants sont déclarés « biens nationaux » lors de la période révolutionnaire, puis vendus aux enchères en 1791. Les bâtiments sont alors rattachés aux communs du château de Saint-Cloud afin d'y abriter les logements des cochers et des valets d'écurie ; un plan de cette époque indique que le bâtiment quadrangulaire fait office de caserne. En 1871, les lieux sont ravagés par l'incendie déclenché par les Prussiens, comme la quasi-totalité de la ville.

Vers 1902, le plancher et les combles sont reconstruits selon un procédé de ciment à ossature métallique qui, en cas d'incendie, le rend plus résistant aux flammes. Il abrite



Vue du Carré, établissement municipal, Saint-Cloud.



**MONUMENT
HISTORIQUE**

alors le double du Grand-Livre de la dette publique, c'est-à-dire une copie de l'ensemble des emprunts de l'État. Après la fermeture des lieux en 1978, aucune destination particulière ne semble prévue pour le bâtiment. Après trente ans de sommeil, l'édifice est racheté par la Ville de Saint-Cloud et inauguré en 2008. « Le Carré », en référence à la forme de son implantation, se veut aujourd'hui un espace culturel polyvalent, dédié à l'exposition et la pratique des arts plastiques. Il permet aussi aux Clodoaldiens de bénéficier d'une salle polyvalente et modulable pour l'organisation d'événements festifs ou culturels. Le bâtiment accueille également l'ensemble des activités de l'ECLA (Espace clodoaldien de loisirs et d'animation). ●



Revenez sur vos pas puis tournez à gauche sur la rue Anatole-Hébert. Au bout de la rue, tournez à droite sur la rue des Écoles jusqu'au n°15.

Cette maison privée provient de l'Exposition universelle de 1867, année où l'Empire russe est l'un des invités d'honneur de la France. C'est Napoléon III qui organise la première manifestation du genre en France, en 1855, pour imiter l'Empire britannique qui invente le concept en 1851. Plusieurs expositions se succèdent à Paris jusqu'en 1937. Les foules peuvent y admirer les dernières innovations techniques et industrielles, mais également des « architectures d'exposition » - ensembles éphémères édifiés pour caractériser l'essence d'un pays ou d'une culture.

Au sein du petit village traditionnel russe établi sur le Champ-de-Mars en 1867 se dresse cette isba, exemple d'habitation populaire construite à partir de poutres de bois emboîtées les unes aux autres et aménageable à l'envi. Grâce à la vente des matériaux à la fin de l'Exposition, cette maison est remontée une première fois à Paris (avenue de Villiers, XVII^e arrondissement) puis à Saint-Cloud en 1884. Entièrement remaniée pour l'habitation, l'architecture

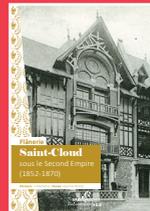


Vue de l'isba de la rue des Écoles, Saint-Cloud.

de bois surmonte des caves et des entre-sols construits en pierres meulières pour plus de stabilité. Quatre autres isbas de la même époque sont encore visibles à Paris (villa Beauséjour, XVI^e arrondissement). ●

Pour en savoir plus

Tu peux te procurer la flânerie *Saint-Cloud sous le Second Empire* qui raconte l'histoire du Second Empire et des expositions universelles.



7/ La chapelle Marie-Antoinette



Vue de la chapelle de l'ancien hospice construit par Richard Mique, 1787, Saint-Cloud.

Remontez la rue des Écoles jusqu'à la place Silly et placez-vous devant la chapelle.

Lorsque l'hospice de la Charité est vendu avec l'ensemble du domaine à la reine Marie-Antoinette en 1784, la souveraine décide d'agrandir et de moderniser l'hospice. Elle confie le projet à Richard Mique (1728-1794), Premier architecte du Roi. De ce chantier, seule une chapelle néoclassique de plan centré, aux façades lisses et aux colonnes doriques, subsiste. S'inspirant des temples antiques et de l'architecture palladienne, Mique réalise également les chapelles du couvent de la Reine à Versailles, du carmel de Saint-Denis et celle du château de Saint-Cloud, aujourd'hui disparue. À l'intérieur de la chapelle de la place Silly, un éclairage zénithal met en lumière le dépouillement stylistique de l'espace octogonal qu'une *Vierge de pitié* de Lu-



bin Baugin animait jusqu'en 1959 (aujourd'hui conservée dans la cathédrale Notre-Dame de Paris), ainsi qu'un autel de style Louis XIV, provenant peut-être de la chapelle du château de Saint-Cloud. En raison des troubles révolutionnaires, la chapelle n'a jamais été consacrée. Sous la Restauration, une inscription installée par le maire de l'époque, Abraham Silly, est visible : « Chapelle royale de l'hospice fondée en 1787 par S. M. Très Chrétienne Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre ». Peu atteinte par les incendies allumés par les troupes prussiennes lors de la guerre de 1870, elle abrite dès 1877 un tableau du peintre Édouard Dantan, *La Vocation des apôtres Pierre et André* (aujourd'hui déposé au musée des Avelines). ●



Vue de l'intérieur de la chapelle, Saint-Cloud.

8/ Le parc de Montretout



Vue de l'entrée du parc de Montretout, Saint-Cloud.

Contournez l'hôpital par la gauche afin d'emprunter les escaliers de la rue de l'Arcade. Une fois en haut, montez de quelques mètres la rue Gounod pour faire face à l'entrée du parc de Montretout.

Pour la dernière étape de votre flânerie, découvrez l'histoire de l'un des plus anciens lotissements murés de France. Le vaste terrain, qui appartenait à l'origine aux Ursulines, est morcelé par les ventes révolutionnaires. En 1849, le promoteur Paul Adolphe Firino (1825-1878) achète cette parcelle de 8,3 hectares. Il lotit le terrain et met en place un règlement rigoureux qui interdit l'installation de commerces et l'organisation de bals, afin d'assurer la tranquillité des habitants. Les allées du lotissement sont éclairées au gaz, confort remarquable pour l'époque.

Le parc de Montretout témoigne de l'installation d'une classe aisée, qui apprécie la proximité avec le parc de Saint-Cloud

lorsque le couple impérial et la cour sont au palais. L'une des demeures est construite sur la cassette personnelle de Napoléon III pour son chef de cabinet, Jean-François Mocquard (1791-1864). En face de la loge du gardien se trouve l'ancienne maison de la famille Dantan, dont beaucoup d'œuvres sont conservées au musée des Avelines. Détruite pendant les affrontements de la guerre franco-prussienne, comme d'autres villas du parc, elle est reconstruite sans le dernier étage.

Sous l'Occupation, les maisons sont réquisitionnées par les Allemands qui apprécient la situation défensive et la richesse du parc. Ils y installent la *Feldkommandantur*, unité de commandement militaire chargée de l'administration du territoire occupé. Afin de se protéger, ils construisent des ouvrages défensifs dits « blockhaus », encore visibles aujourd'hui.

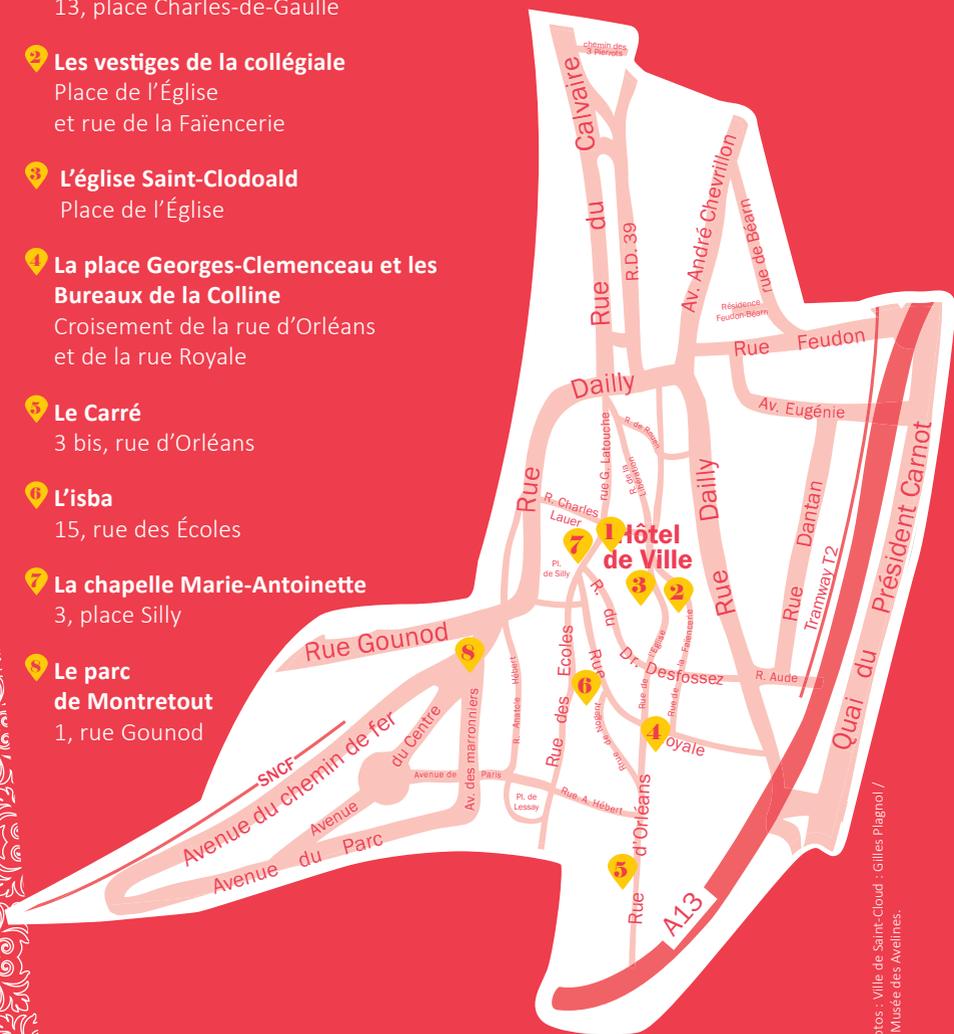
Le lotissement se densifie, jusqu'à la construction de deux immeubles collectifs dans les années 1970. Une cinquantaine d'habitations d'une grande diversité architecturale composent aujourd'hui le parc de Montretout, qui rassemble de nombreuses personnalités du monde artistique, politique et industriel. ●

Le savais-tu ?

Tu peux observer un *blockhaus*, ouvrage militaire allemand datant de la Seconde Guerre mondiale, encore visible en saillie sur le mur du lotissement qui longe la rue Gounod.



- 1 L'hôtel de ville**
13, place Charles-de-Gaulle
- 2 Les vestiges de la collégiale**
Place de l'Église
et rue de la Faïencerie
- 3 L'église Saint-Clodoald**
Place de l'Église
- 4 La place Georges-Clemenceau et les Bureaux de la Colline**
Croisement de la rue d'Orléans
et de la rue Royale
- 5 Le Carré**
3 bis, rue d'Orléans
- 6 L'isba**
15, rue des Écoles
- 7 La chapelle Marie-Antoinette**
3, place Silly
- 8 Le parc de Montretout**
1, rue Gounod



Retrouvez les autres parcours à l'accueil de l'hôtel de ville
et des équipements culturels de la Ville ou sur saintcloud.fr

Janvier 2024